



# Conseil coopératif et organisation du travail

Les deux témoignages présentés ici ont été saisis en classe de cycle 3 chez Dominique Tibéri à Nancy et François Le Ménahèze à Nantes. Tous deux rendent compte de la relation entre conseil coopératif et organisation du travail : l'un par une utilisation de la critique, l'autre par une démarche de proposition. Mais dans tous les cas, la classe voit évoluer ses institutions, sa gestion du travail grâce au conseil coopératif.

« C'est l'introduction de nouvelles techniques de travail qui permet de passer du regroupement d'élèves au groupe coopératif. Celles-ci apportent des moyens de travail en commun, mettent à jour des conflits, des accords, facilitent l'expression et l'éclosion de projets, parfois contradictoires. Une régulation s'impose. Le maître refusant de l'exercer et se tournant vers le groupe, celui-ci devient, à certains moments, lieu d'organisation, de contrôle, de bilan et d'analyse. »

**Perspectives d'éducation populaire**, p. 108

Depuis quinze jours, la classe travaille sur l'assimilation des plantes non chlorophylliennes. Nous avons fait pousser des champignons, et à partir d'hypothèses sur les facteurs susceptibles d'influencer le développement de ces plantes, nous isolons des paramètres par méthode comparative. En gros, nous nageons en pleine

démarche scientifique. La classe s'est réparti le travail, chaque groupe ayant la charge d'une expérimentation, il doit produire un panneau aussi précis que possible, en vue de la réalisation d'un album. Cet album sera échangé avec une classe de correspondants qui elle, travaille sur les plantes chlorophylliennes. L'enjeu est de taille puisque nous avons rendez-vous dans quinze jours. Contraintes de temps et honneur du travail bien fait sont à l'ordre du jour.



## Travailler en groupe

Le travail en groupe n'est pas un artifice pédagogique, il a même été le credo de nos professeurs d'école normale. Par contre, à l'époque, j'étais bien incapable d'en justifier les vertus. « Il faut faire travailler les enfants en groupe, c'est de la socialisation ». Alors, impossible de concevoir une séquence d'apprentissage sans une phase de travail en groupe. Plus tard, la pédagogie

différenciée justifiera les groupements d'élèves par le fait qu'ils installent un conflit sociocognitif. Puis ce sera l'avènement des groupes de niveau, groupes de besoins, poussant la délicatesse jusqu'aux groupes de découverte, groupes de confrontation, groupes d'assimilation... Faisant ainsi le bonheur des didacticiens déguisés en pédagogues. Mais si effectivement le travail en groupes permet des apprentissages cognitifs, il reste aussi un formidable outil d'apprentissage à la citoyenneté, dans le sens où d'une part il diminue l'importance du cours magistral à « dimension fonctionnelle et narcissique »<sup>1</sup> et d'autre part il renforce l'esprit coopératif puisque « le respect de l'autre est primordial dans le travail en groupe car il favorise l'estime de soi. Ce fonctionnement aide à l'intégration de chacun par la reconnaissance de ses capacités. Plus impliqués dans les décisions, les enfants renforcent leur sentiment d'appartenance à l'espace social que constitue la classe »<sup>2</sup>

## Des difficultés à s'organiser

Conseil coopé. du 12 mars.

Animateur : Patrick.

Secrétaire : Thomas.

**Patrick**

On passe à « Je n'ai pas aimé ». Il y a une plainte de toute la classe qu'a pas aimé Cyril, Corentin, Florent et Paul. Vous avez pas arrêté de déranger tout le monde pendant qu'on faisait les champignons.

**Corentin**

On n'a pas eu le choix du travail. On a râlé parce qu'on avait fini et on ne savait pas quoi faire. On s'est fait disputer, c'est pas juste.

**Florent**

On est monté en informatique pour scanner des photos. Après on s'en-venait.

**Paul**

Moi c'est pareil.

**Thomas**

On s'est disputé parce qu'on n'avait pas assez de travail.

**Julien**

Ils se sont disputés pour des dessins et ils n'ont presque rien fait.

**Ophélie**

Vous n'avez pas arrêté de faire du bruit.

**Rémi**

Un responsable du travail devait répartir les rôles dans le groupe. Les autres groupes ils se sont bien entendus.

**Mathilde**

Vous êtes le seul groupe à vous être battus. Tout le monde s'organisait bien sauf vous.

**Iman**

Ils se chamaillaient tous pour faire les dessins. Dominique leur a réparti le travail, du coup, Paul n'a rien fait.

**Florent**

Tout le monde voulait faire les dessins, personne n'a fait le texte et les photos.

**Sophie**

Au lieu de vous chamailler, vous n'aviez qu'à alterner. Vous avez perdu du temps. Il nous reste qu'une séance. (...)



## Un projet fédérateur

La classe s'est rassemblée autour du projet. Chaque individu, chaque groupe s'est mis au service du collectif. Engagés dans une logique de production, ils se sont répartis les tâches, sacrifiant parfois librement et volontairement des envies afin de voir le travail aboutir. Mais d'une logique de production ouvrant sur des apprentissages d'ordre scientifique, ils ont appris à s'organiser, à gérer des compromis, à accepter l'autre et entrer également dans une logique d'apprentissage social. Dépassant le « mieux vivre ensemble », ils accèdent au « mieux travailler ensemble ». D'ailleurs Rémi le fait



remarquer à la classe : les autres groupes se sont bien entendus. Les autres, mais pas celui-là. Ailleurs, dans un contexte excluant ces modes de régulation du travail, leur improductivité serait peut-être passée à la trappe. Mais ici, pas question, et ce n'est pas sur une injonction de l'adulte, mais de leurs pairs que les remarques tombent. Et puis, pas question d'y échapper. Il reste une séance, fait remarquer Sophie, alors organisez-vous et apportez votre pierre à l'édifice.

Des « tas de sable » de début d'année, où chacun y allait de son couplet sur ses petits malheurs personnels, les enfants ont investi le conseil et ses rubriques pour le mettre au service des projets de la classe. Ainsi, « Je n'ai pas aimé » devient le lieu où le travail se négocie, s'organise, s'évalue pour la réussite de tous.

« Un travail qui impose donc une discipline qui favorise la réflexion et l'accession à l'autonomie ».

**Dominique Tibéri**

École des Trois maisons à Nancy- cycle 3

1 MEIRIEU P., in *Cahiers pédagogiques* n° 356, p. 11.

2 MASON M., *Id.*, p. 29.





## C'est l'heure du conseil à l'école Ange Guépin. Comme tous les jeudis, la classe de cycle 3 de François Le Ménahèze s'installe en cercle et le silence se fait.

L'animateur donne la parole à l'enseignant pour la lecture des décisions prises au précédent conseil. François Le Ménahèze met au jour les dysfonctionnements quand certaines décisions n'ont pas été respectées. Après un court débat, les questions d'organisation sont renvoyées vers les enfants responsables.

Le conseil du jour peut commencer. L'animateur donne la parole pour les urgences. Yaelle qui s'était inscrite passe son tour... le problème a dû être résolu entre temps, à moins qu'il ait été oublié par les protagonistes.

L'animateur donne la parole pour les propositions. Le hasard veut que ce soit Dan, l'animateur, qui s'est inscrit le premier. Il propose un nouveau et bien étrange travail à la classe...

Il est intéressant de s'arrêter sur Dan. En effet, pour bien comprendre la situation, cet enfant en est à sa troisième année à l'école, il est arrivé en grande souffrance, passant sa première année (CE2) à explorer les voies du dessin et du texte libre. Et puis, deux ans après, il est capable d'animer un conseil, fait preuve d'envies d'apprendre, même si dans la situation présente, on sent la prégnance importante de la demande parentale. Il est à signaler qu'il est suivi par un SESSAD, l'éducatrice qui travaille avec lui est d'ailleurs dans la classe durant ce conseil. Depuis, cet enfant est parti au collège et il poursuit sa scolarité.

### Dan

*Moi, c'était pour faire des petites dictées. Parce que c'est bien beau de faire des dictées de mots, mais*

*faudrait faire des dictées parce qu'en 6<sup>e</sup> on en aura besoin. Je voudrais faire des dictées.*

Le silence s'installe, la classe est surprise par cette proposition et par la conviction de Dan.

### Florie

*Je trouve que c'est un peu bête ta proposition. Enfin, c'est peut-être intelligent, mais je ne comprends pas bien... parce qu'on en fait des dictées.*

### Dan

*On fait des dictées de mots, mais il faudrait faire des phrases enchaînées.*

Dan doit à la fois défendre sa proposition et jouer son rôle d'animateur. Il donne à tour de rôle la parole en vérifiant qu'il la distribue équitablement. Beaucoup de mains sont levées, cela lui demande un effort de concentration important.

### Léo

*Les dictées... Tu veux dire par exemple : François dit des mots et nous on les écrit. Et on apprend comme ça ?*

### David

*Ceux qui arrivent en cycle 3, ce sera trop dur pour eux de faire ça directement.*

### Nathacha

*Les dictées... si tu n'apprends pas les mots tu ne sais pas faire une dictée, il faut apprendre les mots pour les écrire en dictée.*

### Florie

*Je suis contre parce que si tu apprends les mots, tu sauras les écrire, pas besoin de dictée pour ça.*

Dans chaque classe de cette école, l'animateur est un enfant volontaire. Ce n'est pas forcément un élu au conseil de délégués. Le secrétaire du conseil est ici l'enseignant de la classe. Le déroulement du conseil est toujours le même et les enfants s'inscrivent durant la semaine dans un moment précis de l'ordre du jour :

- Rappel des décisions du précédent conseil
- Urgences (cette rubrique a été ajoutée afin de permettre de traiter ce qui n'a pas pu être abordé au conseil précédent)
- Propositions
- Félicitations/Critiques
- Responsabilités
- Bilan de l'animateur

Chaque classe (il y a cinq classes élémentaires) tient son conseil le même jour et à la même heure. Cela permet de faire venir éventuellement des enfants d'une autre classe pour régler un problème particulier.

Chaque samedi matin, deux délégués de chaque classe se réunissent avec un enseignant pour transmettre les informations, faire les propositions qui devront être discutées dans toutes les classes, informer des décisions prises. Le conseil de délégués ne prend aucune décision, il est courroie de transmission entre les classes. Les délégués du conseil disposent d'un imprimé identique pour toutes les classes qui est archivé et permet le suivi des décisions qui concernent l'école entière.

François intervient pour relancer la réflexion et aider l'argumentation de Dan :

*Précise ce que tu veux dire*

**Damien**

*Moi j'ai compris que tu veux enchaîner des phrases...*

**Dan**

*Oui, il faut faire des petits textes, comme ça : « il était une fois un petit chaperon rouge qui se baladait... »*

**Léo**

*Mais tu en fais déjà des textes quand tu écris !*

**Dan** (à bout d'arguments) :

*Oui, mais il faudrait donner des notes.*

Brouhaha dans la classe.

**Yaelle**

*On peut le faire, mais pour les notes... déjà qu'on est dans une école Freinet...*

Très rigoureux, Dan continue à donner la parole :

**Adrien** revient sur la proposition

*Je ne suis pas d'accord pour ces dictées. Quand tu vas le faire le texte ? Quand tu vas le recopier ? Quand tu vas le mettre au propre ?*

**Marlène** (qui vient d'une autre école)

*Une dictée ça ne se met pas au propre ou au brouillon.*

Florie explique alors ce que c'est qu'écrire sous dictée tel que le propose Dan pour qu'il n'y ait pas de confusion. En effet, les enfants de la classe ont l'habitude de faire chaque fin de semaine une dictée de mots à deux. Ils ont appris durant la semaine à écrire correctement des mots et expressions qui ont été erronés dans les textes personnels. Chacun a ses propres mots.

**Alexia**

*Je ne vois pas. À quoi ça servirait ?*

*On fait plein de textes. Tu en as fait des textes ?*

**Dan**

*Oui, mais il n'y a pas de 6<sup>e</sup> en école Freinet et on sait obligatoirement qu'on va faire des dictées.*

**Alexia**

*Alors oui, mais tu peux commencer en 6<sup>e</sup> carrément, au lieu d'en faire là.*

**Rodolphe**

*Tu dis Florie que François lit un livre et nous on écrit sur le cahier. Si ça se trouve, y en a qui vont pas comprendre les mots, qui vont pas l'écrire... c'est vrai qu'en 6<sup>e</sup> on va faire quelques dictées mais ici, au fur et à mesure, on apprend en faisant des dictées de mots, et on écrit des textes. Alors on travaille beaucoup, c'est comme si on faisait des dictées.*

**Dan**

*Il faut avancer maintenant et passer aux propositions. Il est temps, je n'ai pas envie de me faire déborder. Qui est pour ?*

**François**

*Attention, il faut faire toutes les propositions avant de prendre la décision. Pour l'instant il y a seulement la proposition « faire des dictées ».*

À la suite de cette intervention, plusieurs propositions sont faites par les enfants. Le maître les note pour pouvoir les reformuler avant le vote final.

La décision prise de faire des dictées non préparées est appliquée quelques fois par la suite. Un bilan sera réalisé qui verra cette forme de travail s'arrêter pour reprendre la forme utilisée précédemment. Ces échanges autour d'une thématique au cœur des apprentissages, l'orthographe, montre que tout sujet peut être abordé au conseil. Le maître aurait pu stopper la discussion dès le départ en affir-

mant que ce sujet était de son ressort, que la discussion ne pouvait aboutir à aucune décision collective.

Dans la situation présente, il laisse la discussion s'engager car il pense que le fait d'aborder ce type de sujet, de débattre du pédagogique entre enfants peut leur permettre de revenir sur un travail quotidien, de trouver le sens de cette activité.

Bien lui en a pris car on retrouve dans un certain nombre de prises de parole la conscience qu'ont les enfants du sens de cette activité. Ils semblent s'être appropriés une méthodologie de travail et, surtout, prennent un recul qui leur permet de dégager des éléments d'analyse tout à fait pertinents. On sait pourquoi on apprend les mots, quel est le sens de la dictée de mots de fin de semaine, que les erreurs qui persistent seront de toute façon reprises la semaine suivante.

Et puis, cette capacité de Dan à reprendre son rôle d'animateur dans le fil de la conversation, lui qui a été à l'initiative de la demande et qui a sans doute pris conscience que tous les arguments avaient été apportés.

Il est à relever également qu'il est important, dans ces débats souvent vifs et passionnés, de garder le fil de ce qui se dit en notant par exemple les propositions qui sont faites afin de les synthétiser. C'est souvent le rôle du secrétaire, il a l'avantage de prendre des notes et donc de pouvoir les relire pour tous le moment venu.

**François Le Ménahèze  
et Cat Ouvrard**

*Le déroulement de ce conseil est visible en partie sur la vidéo « la parole dans la classe, à l'école » bientôt disponible aux éditions ICEM.*